

**NANTES EN FLANANT**  
**(Souvenirs, Scènes et Croquis)**  
**Henri BARBOT**

**Illustrations de RYLEM**  
**Imprimerie de Lajartre, Nantes 1930**

*numérisation : Odile Halbert, avril 2007*

<http://odile-halbert.com/Paroisse/Loireat/NantesFlanant/Nantes.htm>

## **8 – L'Etier de Mauves**

Parmi les petits cours d'eau qui arrosent Nantes, et qu'on connaît peu, il n'en est pas de plus mélancolique, de plus dédaigné que l'étier de Mauves.

Née tout près de la route de Paris, entre les collines peu majestueuses de Doulon et de Sainte-Luce, dont l'altitude culmine sans ambition à 26 mètres au-dessus des mers, la rivièrette descend, en faisant l'école buissonnière, vers les prairies du grand fleuve, son voisin.

Les paisibles jardins maraîchers de cette banlieue vivent en bonne intelligence avec elle ; elle préférerait, il est vrai, comme les rivières de son âge, dormir à l'ombre des saules plutôt que de vagabonder en plein soleil, mais les maraîchers n'aiment pas les arbres.

Elle explore alors d'uniformes pâtis qui lui égouttent le trop plein de leurs eaux, mais qui ne lui offrent pas plus d'ombrage. Un immense

tapis vert, un lit tout plat qui empêche l'eau de courir joyeusement et puis, presque aussitôt l'insolent talus du chemin de fer, roulant des escarbilles jusque dans ses ondes qui, au lieu de verdure, ne mirent plus que de noirs wagons et des poteaux télégraphiques.



Elle descend toujours, la petite rivière, fuyant le chemin de fer qui borde le Grand-Blottereau et elle s'achemine, triste mais libre, vers sa destinée, entre ses deux rives basses, ourlées de quelques soucis d'eau.

Hélas, voici que des ponts la franchissent insolemment comme un simple fossé, que des locomotives l'enfument et que, dans ses eaux, réapparaît la file des wagons noirs. Elle s'assombrit entre les prés devenus galeux aux

abords de la ville. Les bateaux-lavoirs de la Moutonnerie cherchent en vain à l'égayer du babil de leurs lavandières.

A quoi bon vivre, pour une rivière champêtre, quand on ne mire plus que ces vilains trains et ces fumantes machines ?

Et l'étier de Mauves, alangui, neurasthénique, se jette sous le pont de Traktir, pour se noyer en Loire.



**Addenda :**